

## *La Solitude*

### *Ode*

Dans ce val solitaire et sombre  
Le cerf qui brame au bruit de l'eau,  
Pendant ses yeux dans un ruisseau,  
S'amuse à regarder son ombre.

De cette source une Naïade<sup>1</sup>  
Tous les soirs ouvre le portail  
De sa demeure de cristal  
Et nous chante une sérénade.

Les Nymphes que la chasse attire  
À l'ombrage de ces forêts  
Cherchent des cabinets<sup>2</sup> secrets  
Loin de l'embûche<sup>3</sup> du Satyre.

Jadis au pied de ce grand chêne,  
Presque aussi vieux que le Soleil,  
Bacchus, l'Amour et le Sommeil  
Firent la fosse de Silène<sup>4</sup>.

---

1. Divinité des rivières, des lacs et des fontaines. — 2. Retraites, cachettes. —  
3. Embuscade. — 4. Le père nourricier de Bacchus, souvent ivre mais doté, dans  
son ivresse, du don de prophétie.

Un froid et ténébreux silence  
Dort à l'ombre de ces ormeaux,  
Et les vents battent les rameaux  
D'une amoureuse violence.

L'esprit plus retenu s'engage  
Au plaisir de ce doux séjour,  
Où Philomèle<sup>5</sup> nuit et jour  
Renouvelle un piteux<sup>6</sup> langage.

L'orfraie<sup>7</sup> et le hibou s'y perchent,  
Ici vivent les loups-garous;  
Jamais la justice en courroux  
Ici de criminels ne cherche.

Ici l'amour fait ses études,  
Vénus dresse des autels,  
Et les visites des mortels  
Ne troublent point ces solitudes.

Cette forêt n'est point profane,  
Ce ne fut point sans la fâcher  
Qu'Amour y vint jadis cacher  
Le berger qu'enseignait Diane<sup>8</sup>.

---

5. Philomèle, victime des violences de son beau-frère Térée, eut la langue coupée puis fut métamorphosée en hirondelle (voir note 2, p. 307). — 6. Pitoyable. — 7. Oiseau diurne, confondu avec l'effraie, oiseau nocturne voisin de la chouette. — 8. Endymion, que Diane, tombée amoureuse de lui, instruisit aux choses de l'amour.

Amour pouvait par innocence,  
Comme enfant, tendre ici des rets;  
Et comme reine des forêts,  
Diane avait cette licence.

Cupidon, d'une douce flamme  
Ouvrant la nuit de ce vallon,  
Mit devant les yeux d'Apollon  
Le garçon<sup>9</sup> qu'il avait dans l'âme.

À l'ombrage de ce bois sombre  
Hyacinthe se retira,  
Et depuis le Soleil jura  
Qu'il serait ennemi de l'ombre.

Tout auprès le jaloux Borée<sup>10</sup>  
Pressé d'un amoureux tourment,  
Fut la mort de ce jeune amant  
Encore par lui soupirée<sup>11</sup>.

Sainte forêt, ma confidente,  
Je jure par le Dieu du jour  
Que je n'aurai jamais amour  
Qui ne te soit toute évidente<sup>12</sup>. [...]

(v. 1-56)

---

9. *Hyacinthe, dont Apollon tomba amoureux et qu'il tua involontairement.* —  
10. *Le vent du nord.* — 11. *Déplorée en soupirant.* — 12. *Visible.*